



Vues du bureau AAG.



Ouverture et transparence

Entretien avec Jean-Sven Grivel, Sophie Grivel et Johann Girod de l'Ain sur leur vision de l'architecture, leur esprit d'ouverture et leur souci de transparence.

Idea: Quelles sont les difficultés professionnelles que vous pouvez rencontrer dues aux liens de parenté ?

Jean-Sven Grivel (JSG): Il n'y a pas de difficulté majeure. Comme on se connaît bien, on peut avoir des réserves, mais pas plus qu'avec les autres collaborateurs.

Sophie Grivel (SG): Chacun a ses tâches. Je n'ai pas l'impression qu'on agit différemment qu'avec les autres collaborateurs.

JSG: On est tous polyvalents, mais on a nos secteurs. Quand on se revoit dans la vie privée, on parle un peu de travail, mais on essaie de l'éviter. Il n'y a pas de scission ni de hiérarchie, l'ambiance est conviviale avec tous les collaborateurs.

Idea: Comment partagez-vous les tâches au sein de l'atelier? Sur quel critère tel projet ou tel autre revient à l'un de vous?

JSG: Les projets se développent en commun, il n'y en a pas qui reposent unique-

ment sur un collaborateur. On part toujours du principe qu'on discute du projet de prime abord, puis l'un de nous le développe et on se retrouve ensuite pour des séances de travail.

SG: Cette façon de procéder nous permet d'avoir du recul, ceux qui viennent de l'extérieur apportent un regard neuf par rapport à la personne qui est plus impliquée dans le projet. Chaque collaborateur étant au courant de tous les projets du bureau, cela permet, si nécessaire, de réunir les forces pour le finaliser.

JSG: En étant une petite structure, on peut facilement se concerter pour agir au plus vite, selon les besoins.

Idea: En cas de conflit, est-ce vous, Jean-Sven Grivel, qui tranchez finalement en tant que responsable de l'atelier?

JSG: Il est rare que nous soyons en conflit, et je préfère opter pour une décision concertée, mais s'il est nécessaire de devoir trancher pour le bon avancement du projet, je décide de la suite à donner.

Idea: La vision de l'architecture est-elle différente au jour d'aujourd'hui?

JSG: La vision a changé, car on est confrontés au problème du coût de l'énergie et du développement durable, ce qui est une bonne chose et qui remet en question des données essentielles qu'on prenait moins en considération il y a quelques années. Ces éléments nous obligent à repenser l'architecture. Les gens veulent moins de décorum, des éléments plus épurés, plus d'espace et moins d'éléments coûteux. Il faut pouvoir mettre sur le marché des logements qui sont abordables tout en étant durables et de qualité, ce qui est un challenge.

Idea: Rendez-vous vos clients attentifs à la problématique du développement durable?

SG: Souvent, les clients eux-mêmes viennent avec ce type de demande: une structure bois, une isolation encore plus performante.

JSG: On rend attentifs les nouveaux clients, qui sont déjà interrogant et demandeurs. Ils ont envie d'avoir moins de charges, tout en prenant en compte l'aspect philosophique et écologique de la démarche. L'architecture doit penser aujourd'hui pour les futures générations. Les clients sont prêts à faire des efforts sur les coûts de construction du moment que la facture énergé-

tique diminue et qu'ils apportent leur contribution à la diminution du CO₂.

Johann Girod de l'Ain (JGA): Idéalement on aimerait arriver à des bâtiments quasiment autonomes, mais, dans l'architecture, dans la gestion du détail, cela demande des connaissances nouvelles proches de celles des ingénieurs. On possède des outils tels que des logiciels ou de la documentation pour nous aider à développer un projet prenant en compte ces données.

«L'architecte est celui qui coordonne tous les intervenants d'un projet.»

Idea: Vous travaillez avec des ingénieurs?

JSG: Il n'y a pas un bâtiment qui se fait aujourd'hui sans l'apport d'au moins un ingénieur spécialisé, qui travaille dans le chauffage, l'environnement, la gestion des déchets, etc. L'architecte crée le projet, y intègre les techniques et doit ensuite, à cause de la complexité, faire appel à d'autres professionnels. Il reste toutefois celui qui coordonne tous ces différents acteurs et qui fait le lien avec le client.

Idea: A quoi peut-on reconnaître vos projets? Y a-t-il une «architecture Grivel»?

JSG: Oui et non. Il y a toute une série de vilas faites dans les années 80-90, parmi lesquelles on peut retrouver une certaine touche. Aujourd'hui, comme tout évolue, on ne peut plus rester figés sur une ligne et imposer une typologie pour chaque projet. L'idéal pour nous, c'est qu'on identifie nos bâtiments comme des immeubles de qualité, où il fait bon vivre. Les lieux, les typologies, les emplacements, la technologie changent et évoluent et on a aussi envie de se renouveler.

SG: Un élément important est aussi de tenir compte des désirs du client. On peut les conduire, mais ne pas imposer nos vues.

JSG: Il faut qu'un projet soit adapté au lieu, à l'histoire, à son contexte. Et il y a les autres acteurs du projet: l'état par exemple avec ses prescriptions et ses demandes.

Idea: Y a-t-il un type de projet que vous aimeriez planifier et qu'on ne vous a pas encore proposé?

JSG: J'aimerais bien avoir la possibilité de réaliser une église ou un centre dédié à une religion, parce qu'il y a une symbolique, les orientations, tout un aspect non traité dans les autres bâtiments. Il y a aussi les écoles, un centre culturel. Amener par l'architecture de bonnes conditions cadres qui donnent envie de s'investir. Ou une bibliothèque, un stade de foot.

JGA: Un musée aussi, à cause de la com-

plexité du traitement de la lumière.

JSG: Ce sont des domaines que nous n'avons pas encore abordés.

Idea: Y a-t-il un projet qui vous a plus marqué que les autres?

JSG: C'est dur à dire, chaque projet est un peu comme un bébé, on est toujours content d'avoir pu les réaliser. Sur chaque projet, on y met de la passion, du temps, mais il est vrai que certains sont néanmoins plus appréciés que d'autres.

Idea: Participez-vous à des concours d'architecture?

JSG: Pas assez, on a eu de la chance de pouvoir travailler sur des projets concrets, mais cela reste un objectif du bureau de réaliser au moins un concours par an. On va se lancer au mois de juin sur un concours. On en a fait 2 ou 3, mais on est une petite équipe et il faudrait dégager du temps.



Un espace de réunion central ouvre sur chaque zone de travail.



«Tous les collaborateurs sont à égalité, il n'y a pas de hiérarchie.»



«Idéalement, on aimerait arriver à des bâtiments autonomes en énergie.»

Dans un concours, on peut se lâcher, les contraintes sont différentes, on peut se confronter aux autres professionnels.

SG: Le problème, c'est le temps, pas l'envie.

Idea: Quels sont en général les clients qui viennent vous trouver?

JSG: Il s'agit d'institutionnel, de grands groupes immobiliers Suisses, qui possèdent différents objets à rénover ou à transformer, des promoteurs, et bien sûr des particuliers.

Idea: Vous restez quand-même à la portée de tout le monde?

JSG: Bien sûr! On essaie de faire au mieux notre travail, il n'y a pas de petits ou de grands clients, le but est de les satisfaire, de garder une relation amicale et d'être toujours bien reçus.

Idea: Comment en viennent-ils à choisir Grivel plutôt qu'un autre atelier? Qu'est-ce qui vous différencie des autres?

JSG: C'est essentiellement de bouche à oreille, par connaissance. Ou parce qu'un client a trouvé une de nos réalisations intéressante et qu'il a cherché qui l'avait réalisée. Parfois aussi des clients pour qui on a projeté et exécuté un objet le revendent et l'acheteur veut garder le même architecte. Il faut instaurer un climat de confiance et le conserver. Ceci ne peut être possible que par un travail de qualité fait consciencieusement...

Idea: Comment voyez-vous l'évolution à court, moyen et long terme de l'atelier d'architecture?

JSG: Positivement. L'expansion à tout prix n'est pas une recherche en soi. Ce qui nous motive, avec l'apport des jeunes, est de former une bonne équipe, avoir du plaisir à travailler et pouvoir se réaliser dans de beaux projets. Participer à la formation des jeunes en ayant toujours un apprenti et/

ou un stagiaire.

SG: On collabore ponctuellement avec d'autres collègues pour des projets plus importants.

Idea: Y a-t-il des buts que vous vous étiez fixé et que vous n'avez pas encore atteints?

JSG: Oui, mais pas tous, heureusement cela me laisse encore une marge de travail pour essayer d'y parvenir. ■

«Les problèmes liés aux énergies nous obligent à repenser l'architecture.»

Textes: Tanja Beytrison

Photos: Tanya Hasler